N° 91
Avril 2002

3,05 €

ISSN 0248 8477
Trimestriel

CONNAISSANCE HELLÉNIQUE

SYXNOΣ

REVUE DE CULTURE GRECQUE POUR NON-SPÉCIALISTES

Tête casquée de Minerve (II^e siècle)

Époque gallo-romaine. Vienne (Isère), Musée des Beaux-Arts
Cliché Philippe Foliot (CNRS, Centre Camille Jullian, MMSH Aix-en-Provence)

Le troisième recueil de poèmes de Théodore ZAPHEIRIOU, *Copies sans original* (éd. Eriphyle, 2000, Hippocrate 65, 106.80 Athènes) comporte Uun récit en prose poétique, "Revoir" et un grand nombre de poèmes intéressants. Nous vous présentons le poème en prose et quelques poèmes.

Th. ZAPHEIRIOU, "Revoir", *Copies sans original.*

Dix heures du soir à l'aéroport, le vent qui souffle de l'air conditionné diffuse les parfums de la salle, le cuir des valises, le papier des billets qu'on vient de couper, l'after shave des pilotes et les cosmetics des hôtesses de l'air. La transpiration.

Deux heures avant tu étais debout au guichet d'Amoralia. Incroyable comment tu es vêtue depuis. Un maquillage léger, tes ongles de pieds argentés, et les longs doigts de tes mains aux manières élégantes, légèrement arqués en arrière, sous l'égotisme susceptible et un index arrogant, resteront ainsi longtemps, se livrant spontanément à des échanges, avec une volupté contenue. Mais tes cheveux tirés à plat, symétriques, sévères, ta blouse et ta jupe infroissables couvrent totalement l'inexorable perpendiculaire, ton corps. Incroyable ! si irréprochable, la force contenue de tes vêtements. Comment y es-tu parvenue ? Où étais-tu avant de prendre le vol de neuf heures de... ? Tu ne me le laisses pas soupçonner.

Tu passes la douane. Tu viendras et tu m'embrasseras comme si de rien n'était. Rien, aucune marque sur ton cou. À part une rougeur, néanmoins, qui s'étend sur tout ce qu'on peut voir de ton corps et qui se retire sur-le-champ.

Dehors l'auto nous attend, avec ses vitres fumées hermétiquement closes. Comme tes lunettes brillantes leur ressemblent ! De la même façon belles; inaccessibles, pures. Je ne crois pas mes yeux mais eux croient à l'innocence des tiens. Tu n'es pas vierge, mais comment cela est-il arrivé ? Et comment s'est-il répété ? Soudain, je comprends. Je reconstitue à peu près. Midi à l'atelier. Mon auto à l'horizontale sur la rampe, démantibulée. Je peux tout voir par dessous. Et les vitres en haut grandes ouvertes. Essences et huiles répandues, que je flaire avec plaisir, comme mes propres sécrétions. Quand j'arrive à les reconnaître, mon œil tombe sur ton épiderme dévoilé, sûrement arrosé depuis peu.

Imperceptiblement je cesse de respirer. À midi ou tôt l'après-midi (si tu dis "nuit" tu mens). Je ne tire pas la chose ni le lieu au clair. Mais les images de tes actions qui se distinguaient toujours du décor, se ressemblent désormais entre elles comme deux chambres d'hôtel.

Je les ai vues vivantes dans les moments parallèles de l'une, les instants réunis de l'autre, au point que je ne pourrai jamais les localiser une par une. Mais, malgré tout, elles ont grandi de façon dangereuse et surnaturelle, voilà que je rêve auprès de toi d'une avalanche de neige, sitôt que le matin me repousse en arrière, dans la mousse.

Tant que j'avais froid encore dans l'élément humide du sommeil, je voyais des figures et des groupes troubles, mais, une fois mon âme rassérénée peu à peu, alors tout ce qui était en toi, animé et inanimé, est revenu à la surface, limpide et violent dans les loupes, désormais ajustées, du jour. Enfin ! Je peux me raser et te voir aussi près et aussi loin que je veux, en détail et dans six dimensions. Mais un rapide éclair. Que diable ! Le miroir a glissé d'un coup au fond de l'armoire. Sur le mur le lavabo. Le lit a disparu. Quand as-tu eu le temps de te rhabiller. Maintenant il faut que je me déshabille pour te voir nue.

Th. Zapheiriou, *Copies sans original.*

Cadres de la ville

Des maisons qui abritent des étudiants ou des
Voyageurs des trottoirs du nord,
N'ont pas de murs mais à leur place
Des couleurs avec des fenêtres.

Cadres de la ville; trains,
Autos et trams
Avec "Alarmes"
Allumées.

Dans le prolongement de l'horizon
Et dans la brume, près des rêves
Dans les vitrines et l'asphalte des rues
Passent leurs films des cinémas.

Eve

Je te parlerai soudain, dans mon langage muet
Absurde et affreux.
Mais j'espérerai encore
Que ma vie contrefaite s'incarnera
Dans un écrit, que mes propos oiseux deviendront des mots
Qui m'épuiseront et me tueront.
Soit.
La défaite, alors, a un sens, comment pourraient être conçus
L'ennui, la stupéfaction, la disparition
D'une vie dans une autre croyance, sans un mot
Tout insinuations et mensonges
Mais aussi espoir, pitié, joie
Qui soit deviennent une religion, soit se transforment.
.....
Et sans pitié une nouvelle fois
Elles se retransforment.
Puissance muette; d'un autre côté
Toujours d'un autre côté qui est nôtre
Nous nous créons ou nous attendons
Le miracle.

Πλαίσια τῆς πόλης

Τὰ σπίτια ποὺ στεγάζουν φοιτητὲς ἢ
Ταξιδιῶτες πεζοδρόμων τοῦ βορρᾶ.
Δὲν ἔχουν τοίχους, μὰ στὴν θέση
τους χρώματα μὲ παράθυρα.

Πλαίσια τῆς πόλης· τραῖνα.
αὐτοκίνητα καὶ τρὰμ
Μὲ ἀναμμένα
ALARM

Στὶς προεκτάσεις τοῦ ὁρίζοντα
Καὶ στὴν ὁμίχλη, στὰ ὄνειρα κοντά,
Μὲς στὶς βιτρίνες ἢ τὸ ὁδόστρωμα
Παίζουν σινεμά.

Εὔα

Θὰ μιλήσω ξαφνικά, μὲ τὴ μουγγή μου γλῶσσα
᾽Ανόητα καὶ φριχτά.
᾽Αλλὰ ἀκόμη θὰ ἐλπίζω
Νὰ ἐνσωματωθεῖ ἡ παραμορφωμένη μου ζωὴ
Σ᾽ ἕνα χαρτί, τ᾽ ἄσκοπα λόγια μου νὰ γίνουν λέξεις
Ποὺ θὰ μ᾽ ἐξαντλήσουν καὶ θὰ μὲ σκοτώσουν.
᾽Εστω.
῾Η ἥττα, τότε, ἔχει σημασία, πῶς θὰ ἐκληφθεῖ
῾Η πλήξη, ἡ ἔκπληξη, ἡ ἔκλειψη
Μιᾶς ζωῆς μέσα στὴν ἄλλη πίστη, χωρὶς λόγο
῞Ολο ὑπαινιγμοὺς καὶ ψεύδη
᾽Αλλὰ κι ἐλπίδα, ἔλεος καὶ χαρὰ
Ποὺ εἴτε γίνεται θρησκεία εἴτε μετατρέπεται·
. . . . . .

Καὶ δίχως οἶκτο πάλι
᾽Ανατρέπεται ξανά.
᾽Αλαλη ἐξουσία· ἀπὸ τὴν ἄλλη
Πάντα ἀπ᾽ τὴν ἄλλη μας πλευρὰ
Πλάθουμε ἢ περιμένουμε
Τὸ θαῦμα.

Essor intérieur

Dans la salle des départs de l'aéroport provincial
Je suis privé d'une heure de mon sommeil vespéral
Hier à la même heure je partais
En pantoufles
Du salon pour ma chambre à coucher.
C'est le temps ordinaire pour moi
Et le sommeil me prend
Toujours à l'Orient.
Mais je m'éveille à l'Occident.
Sans cesse plus à l'Occident.
Ayant anormalement atterri dans ma vie
J'ai néanmoins grandi normalement.
Ma destinée n'a pas changé;
Moi je suis devenu un autre.

Partages idéaux

"Il était une fois..."
Mon passé,
Est présent dans l'avenir
De mes enfants.

Maintenant moi aussi j'ai besoin
Que le présent s'arrête un peu pour moi
Puisque m'y arrêter moi
Est impossible.

(Et mes parents
M'ont déjà oublié.
Et moi j'en ai assez vu.)

Si du moins il était possible
De léguer intact
Ce que j'ai hérité, même superflu.

Berceuse

Je ne trompe personne désormais
Je me suis arrêté de grandir
Et je vieillis.

Mais qu'arrive-t-il soudain, et ô
Miracle, je deviens un bébé !

Ἐσωτερικὴ πτήση

Στὴν αἴθουσα ἀναχωρήσεων ἐπαρχιακοῦ ἀεροδρομίου
Μιὰν ὥρα ἀπέχω ἀπὸ τὸν βραδινό μου ὕπνο.
Τὴν ἴδια ὥρα ἀναχωροῦσα χθὲς
Μὲ τὶς παντόφλες
Ἀπ᾽ τὸ σαλόνι γιὰ τὴν κρεβατοκάμαρά μου.
Τόσο συνήθως μοῦ παίρνει
Κι ὁ ὕπνος μὲ παίρνει
Πάντα ἀνατολικά.
Ἀλλὰ ξυπνῶ δυτικά.
Ὁλοένα πιὸ δυτικά.
Ἀνώμαλα, ὅπως προσγειώθηκα στὴ ζωή μου
Κι ὅμως μεγάλωσα ὁμαλά.
Ὁ προορισμός μου δὲν ἄλλαξε·
Ἐγὼ ἔγινα ἄλλος.

Ἰδανικὰ μερίδια

«Μιὰ φορὰ κι ἕναν καιρό...»
Τὸ παρελθόν μου
Παραστάθηκε στὸ μέλλον
Τῶν παιδιῶν μου.

Τώρα χρειάζομαι κι ἐγὼ
Νὰ μοῦ σταθεῖ λιγάκι τὸ παρὸν
Ἀφοῦ γιὰ νὰ σταθῶ ἐγὼ σ᾽ αὐτὸ
Εἶναι ἀδύνατον.

(Καὶ οἱ γονεῖς μου
Μὲ ξεχάσαν ἤδη.
Κι ἐγὼ ἀρκετὰ ἔχω δεῖ.)

Τοὐλάχιστον ἂς ἦταν δυνατὸ
Ὅ,τι ἐκληρονόμησα, καὶ περιττὸ
Εἰς τὸ ἀκέραιον νὰ κληροδοτήσω.

Νανούρισμα

Δὲν ξεγελῶ κανέναν πιά.
Σταμάτησα νὰ μεγαλώνω
Καὶ γερνῶ.

Ὅμως τί γίνεται αἴφνης κι ὦ
Τοῦ θαύματος, γίνομαι μωρό!

Rien; ne t'inquiète pas
Tu ris ou tu pleures
C'est cela, peut-être, que tu veux me dire :

Que de rien toi aussi
Tu viens à peine de naître.

Et je te console.
Et tu me consoles.

Et si un jour, de nouveau,
ou une nuit,
Fasse que je te garde comme la prunelle de mes yeux —
Avec toute la lumière et l'ombre
Tu échappes à ma vue
Et tu t'opposes à la vérité —
Ne te hâte pas.

Laisse ton sommeil t'éveiller
Dans une autre étreinte.

Et délaisse les mensonges
Avant qu'on les pèse avec des rires
Et des pleurs.

Écoute aussi, ma fille chérie, ce sera dit.
Même à mon fils, je n'en ai pas parlé.

Un homme sur la terre ferme

La nuit est tombée. La pierre tombale a été déplacée
De ma poitrine, enfin.
Mais par dessous je sens le vide

Verse-moi un whisky. Rends l'abîme mer.
Tords mes boyaux, serre les cordages
De mon corps. Fais des échelles de corde et lance-les
Dans mes entrailles, pour que je sois sauvé.

Et que je remonte l'ancre et une voile
Avec lenteur et sûreté, pour que le bateau
Arrive à son équilibre
Et que je gonfle les voiles.

La pierre tombale reste à la surface
Comme un bateau immobilisé par l'absence de vent.
Un jour se ravitailler.

Présentation et traduction
Renée JACQUIN

Τίποτε· μὴν ἀνησυχεῖς
Γελᾶς ἢ κλαῖς
Αὐτό, ἴσως, θέλεις νὰ μοῦ πεῖς:

Πὼς ἀπ' τὸ τίποτα κι ἐσὺ
Μόλις ἔχεις γεννηθεῖ.

Καὶ σὲ παρηγορῶ.
Καὶ μὲ παρηγορεῖς.

Κι ἂν κάποια μέρα, πάλι.
"Η νύχτα
—"Ας σὲ φυλῶ ὡς κόρην ὀφθαλμοῦ —
Μ' ὅλο τὸ φῶς καὶ τὸ σκοτάδι
Φύγεις ἀπὸ τὰ μάτια μου
Καὶ στὴν ἀλήθεια ἀντιμιλήσεις —
Μὴ βιαστεῖς.

"Ασε τὸν ὕπνο σου νὰ σὲ ξυπνήσει
Σὲ ἄλλη ἀγκαλιά.

Κι ἀμέλησε τὰ ψέματα
Πρὶν ζυγισθοῦνε μὲ τὰ γέλια
Καὶ τὰ κλάματα.

'Αφοῦ κι αὐτό, κορούλα μου, θὰ εἰπωθεῖ.
Ποὺ οὔτε στὸν γιό μου τὸ ἔχω πεῖ.

"Ανθρωπος στὴ στεριὰ

Νύχτωσε. Μετακινήθηκε ἡ ταφόπλακα
'Απὸ τὸ στῆθος μου, ἐπιτέλους.
'Αλλ' ἀπὸ κάτω νιώθω τὸ κενό.

Ρίξε μιὰ οὐισκιά. Κάμε τὸ χάος θάλασσα.
Στρίψε τὰ ἔντερά μου, σφίξε τοῦ σώματός μου
Τὰ σκοινιά. Κάμε τα ἀνεμόσκαλα καὶ πέτα τα
Στὰ σωθικά μου, νὰ σωθῶ.

Καὶ ν' ἀνεβάσω ἄγκυρα καὶ ἱστίο
'Αργὰ καὶ σταθερά, νὰ ἔρθει
Στὴν ἰσορροπία του τὸ πλοῖο.
Καὶ νὰ φουσκώσω τὰ πανιά.

Μένει ἡ ταφόπλακα στὴν ἐπιφάνεια
Σὰν πλοῖο ἀκίνητο ἀπ' τὴν ἄπνοια.
Μέρα γι' ἀνεφοδιασμό.